



Pour Tom Merbau  
de tout coeur  
le vieux Jacques

## De la grâce et de l'humanité de Jésus<sup>1</sup>

1. Hésiterai-je à faire cet exposé parce que j'aurai l'air de marcher sur les plates-bandes des théologiens, moi qui ne suis pas théologien, mais simple philosophe? De fait, ce que je vais dire n'a aucune prétention à empiéter sur le savoir théologique. Ce sont les *private Meinungen*, les opinions privées d'un philosophe chrétien, – parvenu à l'âge où l'on délire un petit peu, – qui a une teinture de théologie et considère des *matières* qui sont l'objet du théologien. Mais il ne les considère pas du *point de vue* de la théologie et dans la perspective de la théologie, il les considère *dans la perspective d'un philosophe*, d'un *philosophe chrétien*. Je note en passant que la lumière de la philosophie chrétienne n'est pas, comme celle de la théologie, la lumière de la Foi illuminant la Raison pour faire acquérir à celle-ci quelque intelligence des mystères révélés, mais la lumière de la Raison confortée par la Foi pour mieux faire sa propre œuvre d'investigation intellectuelle: ce qui autorise la philosophie chrétienne, au sommet de ses possibilités, à s'occuper selon son mode propre des matières qui relèvent de la théologie; elle reste alors subordonnée à la théologie, mais elle est sans doute – à condition de s'être instruite auprès d'elle, – plus disponible à un travail de recherche et d'invention; à ce moment l'*ancilla* devient *research-worker*. Le dernier mot appartiendra naturellement au théologien. Mais c'est le philosophe, – le philosophe chrétien, autrement dit le philosophe dans l'*état* où la situation concrète de la nature humaine, tombée et rachetée, *demande qu'il soit*, – c'est le philosophe qui en pareil cas aura présenté au théologien l'hypothèse de recherche.

Enfin laissons tout cela, et disons simplement que je considérerai les choses dans la perspective d'un vieil homme qui cherche à lire l'Évangile naïvement et du mieux qu'il peut.

<sup>1</sup> Vues présentées dans une petite réunion de recherche, le 10 février 1964. L'auteur a revu et augmenté ce texte, mais en lui laissant sa forme originelle. Dans sa pensée, il s'agit d'une première approche, pour un travail à venir sur la grâce du Christ. Ces vues forment le premier chapitre d'un livre éventuel dont le titre serait le même que celui du présent article.

Il est bien vrai que tout a été payé par les souffrances du seul Jésus, mais comme chef de l'humanité, en communion avec tous les autres hommes, et récapitulant en lui toutes les douleurs de tous les autres hommes. Ainsi que je le disais tout à l'heure, il n'y a qu'une seule Croix, celle de Jésus, à laquelle tous sont appelés à participer. Jésus a pris sur lui toutes les souffrances en même temps que tous les péchés, toutes les souffrances du passé, du présent et de l'avenir, ramassées, concentrées en lui comme dans un miroir convergent, dans l'instant que par son sacrifice il devenait, — d'une manière *pleinement consommée* et par le souverain exercice de sa liberté et de son amour d'Homme achevant dans la suprême obéissance et la suprême union l'œuvre qui lui a été confiée, — la tête de l'humanité dans la victoire sur le péché.

Et ainsi, d'une part, il n'a pas dispensé l'espèce humaine de la masse de souffrances engendrée par le péché (le péché d'Adam et nos péchés personnels), mais il a rendu toutes ces souffrances méritoires de la vie éternelle, saintes et rédemptrices *en lui-même*, et co-rédemptrices *dans l'Eglise*, qui est à la fois son Epouse et son Corps mystique.

D'autre part, nous ne sommes plus seuls à souffrir nos souffrances (nous ne l'avions jamais été, mais nous n'avons su cela que quand il est venu). Nos souffrances, il les a souffertes avant nous, et il a mis en elles, avec la grâce et la charité, une vertu salvatrice et le germe de la transfiguration. Ainsi la souffrance humaine n'est pas abolie, parce que les hommes, par le Sang du Christ et les douleurs du Christ et les mérites du Christ, *auxquels ils participent*, sont avec lui les co-auteurs de leur salut. Et de même qu'ils participent au Sang du Christ et aux douleurs du Christ et aux mérites du Christ selon des façons très diverses, — depuis la manière du Bon Larron,

effet, depuis l'avènement du christianisme, certaines souffrances que le monde ancien avait certes connues, mais pas au même degré — souffrances des persécutés pour la justice, des haïs, calomniés ou mis à mort à cause du Sauveur (*maintenant venu*), souffrances, aussi, des *disciples* qu'Il fait entrer d'une manière particulièrement profonde dans l'œuvre co-rédemptrice, et n'oublions pas non plus, hélas, les souffrances infligées (à des non-chrétiens ou à d'autres chrétiens) par des chrétiens au cœur étroit, dur, ou affamé de conquête, — tout cela a augmenté le volume de la souffrance humaine. D'autre part, — sans parler des accroissements de la joie de l'esprit, en particulier de cette joie que les Anges ont annoncée à Bethléem, — et sans parler non plus des moments de répit apportés à la douleur humaine, là où elles l'ont pu, par les œuvres de miséricorde, — on dirait qu'après des millénaires d'immobilisme ou de progrès très lent, on voit se produire sur la terre, dans les régions du moins que Dieu préparait à accueillir le christianisme, et dans celles où il s'est répandu, une étonnante accélération des activités de civilisation, ayant pour effet de libérer les hommes de conditions de vie et de souffrances écrasantes (tandis que surgissent des souffrances nouvelles et des servitudes nouvelles). Le bilan est l'affaire des anges.

qui ne fait que s'avouer pécheur et demande merci, jusqu'à la manière de la Vierge, et des Saintes Femmes et de saint Jean au pied de la Croix, qui s'offrent en victimes (même et surtout celle qui est immaculée) avec Celui qu'ils aiment, – de même c'est selon des façons très diverses que les hommes sont les co-auteurs de leur salut, recevant toujours et donnant plus ou moins, parfois un seul mouvement final de consentement à la grâce et d'amour suppliant (et quand ils donnent davantage c'est qu'ils ont reçu davantage). Voilà l'idée de la co-rédemption, qui désigne une réalité absolument essentielle du Corps Mystique. Rédimés et co-rédempteurs, tous le sont, les pécheurs et les saints, le grand troupeau des pauvres traînants et le petit troupeau des disciples.

\*

J'ai beaucoup parlé de la croix, et, je le crains, comme un bavard et un lourdaud. Les poètes savent tout dire en quelques mots. Je me tourne vers Raïssa :

O Croix qui divises le cœur  
 O Croix qui partages le monde  
 O Croix divine bois amer  
 Prix sanglant des Béatitudes  
 Royale Croix Signe impérieux  
 Croix ténébreuse gibet de Dieu  
 Etoile des Mystères  
 Clé de la certitude

Jacques MARITAIN

To Tom  
with my admiration  
and love  
Jaks

## De la grâce et de l'humanité de Jésus

(Deuxième approche)

Dans un entretien du 10 février 1964 avec quelques Petits Frères de Jésus, à Toulouse, j'avais proposé une première approche, qui a fait l'objet d'un article précédemment publié<sup>1</sup>. Dans un deuxième entretien<sup>2</sup> (dont j'ai beaucoup allongé la rédaction, mais en lui laissant sa forme originelle, et qui constitue la matière du présent article), j'ai tenté une seconde approche, en reprenant mes considérations pour essayer de les compléter d'une façon plus systématique.

A vrai dire, cela engage une refonte doctrinale très difficile, dont j'ai peur, indiquais-je dès le début de notre conversation, que mes forces ne m'aient permis de proposer qu'une esquisse très insuffisante: alors pourquoi cette folle entreprise, où je me sens tout à fait vulnérable?

Parce que j'aime les Petits Frères de Jésus, et voudrais bien leur dire certaines choses que je crois vraiment importantes sur le plan de la recherche, et que d'autres que moi pourraient peut-être mettre au point.

Et puis laissez-moi vous dire en confidence que l'entreprise en question n'est pas si folle qu'elle en a l'air. Si elle est risquée, elle n'est pas folle, car c'est à mon âge qu'on peut ou qu'on *pourrait* faire le meilleur effort de recherche thomiste, parce qu'on a à moitié oublié la lettre et qu'on a gardé les habits, qui jouent beaucoup plus librement. D'autre part, étant donné l'importance centrale de l'humanité du Christ dans la contemplation et la vie contemplative, une synthèse nouvelle concernant cette humanité, – synthèse thomiste dans ses principes et son esprit, mais libérée d'entraves accidentelles dues à la mentalité d'une époque, et reconnaissant que le *mouvement de croissance*, non seulement quant au corps mais quant aux choses de l'âme et de l'esprit, est essentiel à tout *vrai homme*, – une telle synthèse nouvelle semble tout à fait nécessaire.

<sup>1</sup> *Nova et Vetera*, 1966, I.

<sup>2</sup> Cette petite réunion de recherche a eu lieu le 25 mars 1964.

Fils de Dieu, mais pourtant dans une certaine analogie avec elle, ceux parmi nous qui meurent dans le Seigneur, fût-ce parfois après une agonie affreuse, et parfois aussi sans agonie, débouchent, à l'ultime moment de leur vie d'ici-bas, juste avant l'entrée dans la mort, sur cette vie éternelle qui leur a été méritée par leur Rédempteur, et qui, dès l'instant qu'ils seront entrés dans la mort, va continuer pour eux dans les siècles des siècles? Il n'est pas rare que sur le visage de ceux que nous aimons et qui viennent de nous quitter se voie un sourire d'une exquise douceur. On ne sourit pas lorsqu'on est entré dans la mort, mais lorsqu'on vit encore dans le moment qu'on va y entrer. Ce divin sourire est la marque ici-bas, sur ce que les hommes appellent un mort, ou une morte, d'une béatitude et d'une vie qui ont commencé quand allait finir l'existence terrestre et qui ne finiront pas.

Enumérant les raisons pour lesquelles le Christ a voulu mourir (il était venu pour ça), saint Thomas nous dit <sup>1</sup> qu'après la raison principale, qui était de satisfaire pour nous, une de ces raisons était «de nous délivrer en mourant de la crainte de la mort».

✓  
JACQUES MARITAIN

<sup>1</sup> *Sum. theol.*, III, 50, 1.